

Culture en mouvement

Que dire de la vieillesse ?

Des résidents font *Le Tour de la Question*

Nathalie Legaye
Véronique Magermans



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Que dire de la vieillesse?

Des résidents font *Le Tour de la Question*

Nathalie Legaye
Véronique Magermans

Collection : *Culture en mouvement* - CDGAI 2018

Coordination et adaptation pédagogique : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-127-0

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie–Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science–action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque–là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et Street Art, Arts urbains, langues maternelles... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Intentions de ce livret

- Contribuer à une réflexion individuelle et collective sur les représentations sociales de la vieillesse et des personnes âgées au départ de repères historiques et culturels.
- Découvrir comment les Discussions à Visée Philosophique (DVP) en maison de repos et de soins modifient le regard porté sur la vieillesse, la maladie et la mort du participant lui-même et, par contagion, celui de sa famille, des soignants et de toute personne qui peut être à son contact.
- Susciter une réflexion critique et ouverte sur l'accompagnement du *grand âge* en institution d'hébergement.

Publics visés

Ce livret est destiné à toute personne intéressée par le sujet, et plus particulièrement les acteur·rice·s et intervenant·e·s de services d'accueil et de soin aux seniors (mobiles ou en résidence d'hébergement) : animateur·rice·s, aide-soignant·e·s, éducateur·rice·s, enseignant·e·s, formateur·rice·s, infirmier·ère·s, médecins ; membres de la coordination, de la gestion, de la direction...

Table des matières

Introduction	11
« Il est bon d'être âgé »... jusqu'à un certain point	13
Partage d'une expérience de collaboration	25
<i>Le Tour de la question</i>	35
Conclusion	41
Notes	43
Bibliographie	44



Introduction

Aujourd'hui, les progrès de la médecine et le déploiement de la biotechnologie laissent présager des changements spectaculaires en matière de santé et d'allongement de la vie. Selon les projections démographiques du Bureau fédéral du Plan, les plus de quatre-vingts ans qui représentaient 5,3% de la population en 2014 représenteront 9,8% en 2060 (Berger, 2016). Au vu de cette réalité, les pouvoirs publics développent des politiques sociales et de santé à l'égard des personnes âgées dans de nombreux domaines : logement, maintien de l'autonomie, lutte contre la pauvreté et la maltraitance, etc.

L'hébergement des personnes âgées en maison de repos est problématique: les possibilités sont largement inférieures aux besoins. Dès lors, le gouvernement wallon a défini en 2017 le plan d'action « papy-boom » qui vise l'augmentation du nombre de places d'accueil des aînés dans les institutions d'hébergement mais aussi et surtout qui tend à les rendre accessibles financièrement au plus grand nombre en garantissant qualité des soins et mixité sociale. Des aides financières existent pour le maintien des personnes en perte d'autonomie demeurant à domicile (ex. assurance autonomie).

L'accroissement du nombre de personnes âgées nous invite à changer notre regard sur la vieillesse. Le jour où nous ferons partie de cette population..., de quoi aurons-nous besoin ? Quels seront nos désirs ? Comment souhaiterions-nous que l'on prenne soin de nous ?

Pour ouvrir la réflexion...

Nous questionnerons les représentations sociales de la vieillesse et les facteurs d'influence des regards portés sur nos aînés et leurs conséquences.

Nous découvrirons comment une institution d'hébergement pour personnes âgées, considérée comme un lieu de soin, peut devenir un lieu habité, un lieu de vie qui permet à ses habitants de se sentir « chez eux » et par là même, de pouvoir s'y sentir libre et y exister.

Nous mettrons en lumière le métier d'éducateur·rice en institution d'hébergement pour personnes âgées dont la démarche

s'appuie sur les compétences de celui·celle qu'il accompagne qu'il considère comme existantes quel que soit son âge. Parmi les activités émancipatrices qui s'appuient sur l'oralité, les DVP (discussions à visée philosophique) soutiennent une réflexion collective qui peut être source de changement et de transformation. Nous découvrirons leurs objectifs et leurs mises en pratique (méthodes, animation, etc.).

Nous espérons que la découverte de l'animation « Le tour de la question » sera pour chacun source d'inspiration...

« Il est bon d'être âgé » ... jusqu'à un certain point

Nous véhiculons parfois des messages contradictoires à l'égard de la vieillesse, porteurs de diverses représentations sociales. Par exemple :

- « La retraite est un temps consacré au repos mais il est bon d'être actif. »
- « La vieillesse est synonyme de maturité et de sagesse mais il faut "rester" jeune. »
- « La vieillesse est une étape où l'on dépend des autres (paiement des pensions, soins...) mais en même temps, le maintien de l'autonomie est prôné. »

D. Jodelet (1994) définit les représentations sociales comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elles se transmettent et sont partagées par des individus ayant une histoire commune. Dans une société donnée, ce sont ces représentations qui influencent en grande partie les comportements de ses membres. Ceux-ci seront alors généralement classifiés comme normaux ou anormaux en référence aux représentations en vigueur. D'une société à l'autre, les normes et les comportements attendus diffèrent ; ces normes sont donc à prendre avec recul, elles sont des références et non des vérités absolues.

Pour A. Devos (2012), les représentations que l'on se fait des personnes âgées sont multidimensionnelles et mêlent des aspects négatifs et positifs, comme toute idée basée sur une réalité plus ou moins objective.

Afin de pouvoir émerger et évoluer, une représentation sociale concerne un objet ayant cinq caractéristiques. Pour P. Moliner (1996), cet objet de départ doit être :

- polymorphe (complexe), ce qui évoque le fait que chaque point de vue, propre à chacun, est subjectif, partiel et partial ;
- partagé au sein d'un groupe et donner lieu à des échanges entre ses membres ;

- vecteur d'enjeux individuels qui deviennent collectifs, car ils touchent à l'identité du groupe. En renforçant leur adéquation aux représentations et aux normes du groupe à son sujet, ses membres cherchent à garantir la survie de celui-ci en tant qu'entité sociale ;
- utile au groupe social en permettant une dynamique interne en tant qu'objet d'interactions entre ses membres ;
- absent de toute orthodoxie, c'est-à-dire qu'il ne doit pas servir une idéologie ou des paradigmes scientifiques qui bloqueraient alors le dynamisme de la représentation sociale par un contrôle trop élevé à propos de ce qui est exact ou ne l'est pas.

L'influence de plusieurs éléments de structuration culturelle intervient ainsi dans la construction des représentations relatives à « la vieillesse ». À toutes les époques, des représentations contradictoires ont coexisté.

« Être âgé c'est... »

Voici quelques représentations sociales au sujet de la vieillesse, propres à notre société actuelle.

« Ne plus travailler ». Le temps de la retraite est souvent présenté comme une étape très positive (« on récupère du temps pour soi ») que l'on consacre à des activités familiales (« s'occuper de sa famille et particulièrement de ses petits-enfants ») et sociales jugées enrichissantes et enviables par les plus jeunes (« aller au cinéma » ; « voyager », « faire du sport », « devenir volontaire »...).

L'avancée en âge serait aussi associée à l'acquisition d'une certaine sagesse... « Les personnes âgées sont ouvertes à la discussion, peuvent se remettre en question... » Elles ne détiennent plus tous les savoirs ni tous les pouvoirs et « peuvent être bousculées ». Les personnes âgées peuvent être décrites de manière très valorisante comme des « êtres exemplatifs, vertueux, porteurs de la tradition et de la mémoire puisqu'ils nous relient avec le passé et notre histoire ». « Elles jouent un rôle éducatif auprès des plus jeunes en leur rappelant les règles de « bonne conduite » ». Les grands-parents apparaissent

souvent comme des figures familiales fortes qui font attention à leur apparence et à leur santé.

Une autre image d'Épinal valorisée, voire enviée, est celle qui se rapporte à la référence au patrimoine accumulé durant toute une vie, ou simplement liée au pouvoir d'achat plus élevé car les enfants ne sont plus une charge, il n'y a généralement plus de prêt hypothécaire, il y a peut-être eu un héritage de leurs propres parents... Aussi les seniors sont aujourd'hui une cible privilégiée du marketing (Antoine, 2003).

Des représentations caricaturales dans les livres pour enfants ou les publicités véhiculent par ailleurs des stéréotypes de genre. (Klinkenberg, 2014 ; Carlier, Marlier, 2014)

D'autres représentations sociales mettent en avant la lourde responsabilité qui incombe à la société de « devoir s'en occuper », de les prendre en charge économiquement (« les soins, ça coûte cher »). La vieillesse apparaît alors en tant que contre-valeur, voire « un naufrage ».

« Ridés, gâteux, pingres... les qualificatifs donnés aux aînés par les personnes plus jeunes sont souvent durs, voire carrément injurieux. Les aînés vivent, presque quotidiennement, l'expérience d'avoir franchi un « seuil » aux yeux des plus jeunes : du simple fait d'avoir pris de l'âge, ils ne sont plus vus comme avant. Les stéréotypes, les préjugés et la discrimination de personnes en raison de leur âge ont été regroupés sous le vocable "âgisme" (Enéo, n°44, 2013-2014)

Peut-être par décence, pour ne pas être cynique, la croissance économique et la création d'emplois générées par la demande de produits et de services adaptés aux personnes vieillissantes sont passées sous silence de ces quelques images habituellement véhiculées et que nous avons esquissées sommairement ci-dessus.

« Prendre soin des personnes âgées... »

Pour P. Champvert (2012), s'occuper des personnes âgées est essentiel car *Prendre soin de nos aînés, c'est déjà prendre soin de nous.*

« On reconnaît le degré de la civilisation d'une société à la place qu'elle accorde à ses personnes âgées » écrivait Simone de Beauvoir (1970) dans *La vieillesse*.

L'âge, au même titre que le sexe, la nationalité, les croyances religieuses, philosophiques ou politiques, ne devrait jamais être un critère de sélection et encore moins d'exclusion tant au niveau d'actes commerciaux (contracter un emprunt, souscrire une assurance hospitalisation...) qu'en matière de santé (chimiothérapie...).

«La» vieillesse? Une question de regards

Comme toutes les représentations sociales, la vision de la vieillesse nous est personnelle et donc singulière. Celle-ci évolue au fil du temps et de notre propre avancée en âge. Nos représentations se construisent dès l'enfance et sont imprégnées des normes et valeurs issues de nos appartenances culturelles et familiales. Elles se modifient au gré de rencontres et échanges avec autrui de tous âges.

Pour qualifier une personne de «vieux/vieille», il est commun de se baser sur l'âge chronologique ou civil (le nombre d'anniversaires, la date de naissance indiquée sur la carte d'identité), social (passage au statut de retraité, de grand-parent, de senior...), biologique ou physiologique (ménopause, diminution de l'ouïe, de la vue...), expérientiel... Une personne peut donc être «âgée» selon certains critères et «jeune» selon d'autres (Trincaz, 2014). L'octroi de réductions et d'allocations financières prend très souvent comme référence l'âge chronologique (transports en commun, université des aînés, allocation pour l'Aide aux Personnes Âgées (APA)...).

Les regards qui emprisonnent et ceux qui libèrent

C'est aussi dans le regard de l'autre que l'on se sent «vieux» ou «jeune».

La profondeur de la relation avec cet autre peut démultiplier ce ressenti. Pour les aînés, les avis qui comptent en particulier

sont ceux de leurs enfants et petits-enfants qui leur sont, pour la plupart d'entre eux, une raison de vivre.

Quelle image les aînés ont-ils d'eux-mêmes ?

En 2013, le mouvement social des aînés, Énéo (anciennement Union chrétienne des Pensionnés), a mené une vaste enquête auprès de 4.600 personnes autour de cette question. Les résultats montrent que les seniors ont une bonne image d'eux-mêmes, 85 % se définissent comme « mieux » que les personnes de cinquante ans : ils se considèrent plus tolérants, moins avares, moins déprimés, plus heureux. En même temps, les aînés interrogés estiment « ne pas changer en vieillissant ». Enfin, ils considèrent qu'être en bonne santé¹ se répercute sur le fait de « se sentir vieux » ou pas.

Vieillesse physique - vieillesse sociale

Toute notre vie, nous vieillissons... L'apparition de la première ride, du premier cheveu blanc, puis la diminution de l'acuité visuelle, de l'ouïe et l'apparition de problèmes de santé, nous amènent progressivement à prendre conscience de notre finitude.

Ces étapes peuvent être d'autant plus douloureuses que les messages sous-jacents de la publicité et des médias montrent certains aspects de la dimension culturelle du vieillissement, les représentations et discours à propos des personnes âgées. La population devrait apparemment « se prendre personnellement en main » et répondre à des injonctions sociales telles que « faire des efforts », visant davantage à prévenir les altérations de l'âge par un mode de vie sain, plutôt qu'à espérer que les altérations physiologiques de la vieillesse soient traitées puisqu'elles sont peu réversibles et très coûteuses à ce stade de nos connaissances médicales et techniques.

Le déclin physique et la perte d'autonomie rendent la personne avançant en âge vulnérable et souvent isolée. La perte progressive des relations, des amis et quelquefois l'éloignement géographique de la famille sont autant de facteurs propices au sentiment de déprime, voire à la dépression qui aurait été

identifiée dans plus de 80 % des cas de suicide des sujets de plus de 74 ans (Sahebjam, 2001, cité par Lapierre, 2007/2).

Le champ sémantique

En France, le *Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement*, paru en 1984, relève plus ou moins six cents dénominations du grand âge. Pour l'anthropologue, spécialiste des questions de vieillissement, J. Trincaz : « Quand on étudie ce dictionnaire, on constate qu'il a pour effet d'accroître le flou des définitions, et, sinon d'induire la stigmatisation, du moins de la renforcer » (*op cit.*, 1984, p. 474).

Tous les mots désignant les personnes âgées véhiculent et renforcent des préjugés. Les appréhender avec attention est nécessaire car, comme le souligne l'ethnologue M. Bekombo Priso : « Dire les mots du vieillir ne consiste pas seulement à procéder à l'énonciation des éléments d'un lexique, mais davantage encore et tout à la fois, à tenter d'accéder à un système de pensée et de comportements. » (*op cit.* (dir. Montandon), 2004, p. 5.).

En 2017, La Fondation Korian pour Le Bien-Vieillir et l'Institut Médiascopie ont mené une enquête auprès d'un échantillon de 1.000 Français sur « les mots du bien vieillir » en vue d'évaluer l'impact sur les publics des mots utilisés et aider à lister les « mots justes » qui permettront de mieux désigner et qualifier, entre autres, les « personnes âgées » et le « vieillissement ». Cette enquête fut réalisée à l'aide de la méthodologie « Les Mots De » qui vise à appréhender les perceptions d'un sujet à travers les mots qui le constituent au travers d'une échelle de ressenti et d'une échelle de prise en compte du mot par la société dans le futur². Nous pouvons y découvrir que la formulation préférée est « les mamies / les papys » qui laisse entendre que la personne est bien entourée et établit un pont intergénérationnel. Les plus de 65 ans optent pour le terme « les aînés » (6.9/10 sur l'axe du ressenti) qu'ils considèrent comme « bouclier » contre l'infantilisation et qui présente l'avantage de s'adapter à tous les âges. L'étude montre que les appellations les moins appréciées en termes de ressenti sont « les personnes dépendantes » (4.6/10), « les vieillards » (4.9/10), « les malades » (5.1/10) et « les vieux » (5.3/10).

Le rapport de l'homme à la longévité

Selon les époques, la longévité fut tantôt considérée comme un don (« divin »), tantôt du ressort du mystère, voire de la sorcellerie (« diabolique »), ou plus prosaïquement, aujourd'hui, l'accroissement de l'espérance de vie s'explique par les progrès médicaux.

La recherche éperdue de la longévité et, poussée à l'extrême, de l'immortalité, s'est exprimée de diverses manières dans des légendes dont celle de la fontaine de Jouvence (elle apparaît dans les écrits d'Hérodote au Ve siècle avant Jésus-Christ), du Graal (il est cité pour la première fois par Chrétien de Troyes vers 1180) et de l'Elixir de longue vie (H. de Balzac s'en inspire dans une nouvelle éponyme parue en 1846, prépubliée sous le titre *Festin et Fin* en 1830).

Les centenaires continuent à provoquer une certaine admiration liée d'une part, à leur métabolisme jugé exceptionnel et d'autre part, à leur capacité de résilience face aux événements douloureux de la vie.

L'imaginaire collectif

En fonction de leur contexte (social, économique, politique, voire militaire), les sociétés s'attachent à diviser les étapes de la vie, à les détailler en conférant des caractéristiques liées à la catégorie d'âge. Ces divisions évoluent ainsi au cours de leur histoire.

Durant l'Antiquité gréco-romaine, le cycle de la vie est souvent représenté comme une suite de trois étapes : la jeunesse (l'âge de l'innocence), l'âge adulte (l'âge de la maturité) et la vieillesse (l'âge de raison/la sagesse) ; dans les écrits, notamment relevant du *Corpus hippocratique* (Ve s. av. J.-C.), on y parle « de l'homme fait » (35-49 ans), de *presbutès*, « l'homme âgé » (49-56 ans) et de *géronte*, « le vieillard » (56-63 ans). Pythagore (VIe s. av. J.-C.) cependant, voyait la vie en quatre étapes : l'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse. Les romains préféraient le découpage de Servius Tullius (VIe s. av. J.-C.) et divisaient la population masculine en *Pueri* (les enfants non mobilisables : 0-17 ans), *Iuniores* (les hommes mobilisables : 18-46 ans) et *Seniores* (les anciens + de 47 ans). Au Moyen-Âge, J. Gerson

(début du XV^e siècle), chancelier de l'Université de Paris, découpe la vie en sept âges: «Les uns obéissent à enfance, comme saint Nicolas, et dure jusqu'à 7 ans, les autres jusqu'à l'âge de pucelage, et donc jusqu'à 14 ans, les autres en âge d'adolescence qui dure jusqu'à 21 ans; les autres en jeunesse, qui dure jusqu'à 28 ou 30 ans, les autres en état d'homme parfait qui dure jusqu'à 50 ans; les autres en l'état de vieillesse, jusqu'à 70 ans; les autres en l'état de défaillance et d'antiquité, qui n'a point de terme certain...»

Le statut social attribué aux personnes âgées dans la société

Détenir du patrimoine et des avoirs permet, par exemple, de conserver un certain pouvoir, une source d'autorité.

Au Moyen-Âge, ce sont principalement les nantis et les érudits suffisamment âgés qui peuvent accéder à des fonctions de direction et de commandement octroyées par l'Église et la Monarchie qui leur reconnaissent une expérience liée à l'âge.

Les personnes âgées ont eu un grand rôle éducatif à jouer auprès de leurs petits-enfants qu'ils élevaient. Cependant, aujourd'hui, la prolongation de la durée de vie professionnelle, la multitude d'activités proposées aux seniors et l'accessibilité des crèches, ont progressivement destitué les seniors du statut social anciennement lié à leur rôle éducatif auprès de leurs petits-enfants.

Une question de lieu de vie

Une autre représentation est que les personnes qui demeurent à domicile paraissent en meilleure santé et plus autonomes que celles qui résident en institution d'hébergement ou dans des services hospitaliers gériatriques. De nombreux éléments peuvent expliquer l'impossibilité de demeurer chez soi: la solitude, le souhait de ne pas vouloir dépendre des autres, la peur de devenir une charge pour ses enfants, l'agencement de la

maison qui se prête peu au vieillissement, la perte d'un époux, la pression des enfants, le coût financier du maintien à domicile...

Les personnes âgées qui se sentaient isolées et en recherche de compagnie peuvent voir leur entrée en maison de repos comme l'opportunité de tisser de nouveaux liens sociaux alors que d'autres, tout particulièrement celles qui ont vécu seules durant de nombreuses années, peuvent la considérer comme une privation de liberté. L'entrée en institution nécessite un temps plus ou moins long d'adaptation pour faire le deuil du « chez soi » et pour apprendre à vivre en collectivité dans un espace restreint. Dans ces lieux d'hébergement spécialisés, la présence de maladies et de handicaps liés au vieillissement, la confrontation régulière à la mort d'autres résidents qui étaient devenus des personnes familières voire des camarades, sont autant de « miroirs » qui rappellent à leurs habitants leur propre vieillissement et finitude. Dans ce contexte, le rejet de pensionnaires par d'autres est un phénomène fréquent.

Les contraintes institutionnelles (horaires, repas, heures de visite) influencent également l'image de la vieillesse qui apparaît aux yeux du public comme une étape douloureuse : « la personne âgée est privée de liberté et dépendante puisqu'elle ne sait bien souvent plus rien décider seule. »

Lieu habité – lieu résidé

Pour le psychologue P. Gobiet, « la façon de se sentir chez soi ne revêt pas la même qualité ni la même intensité selon qu'il s'agit du « chez soi » des origines ou du « chez soi » institutionnalisé. Les personnes âgées font la différence et diront naturellement qu'elles habitent dans leur maison ou leur appartement, tandis qu'elles résident dans une maison de retraite. » (*op cit.*, 2005, p. 174) Et ce n'est pas toujours dans des institutions médicalisées ou dans des résidences pour seniors à l'architecture exceptionnelle, offrant tout le confort moderne, que les personnes âgées se sentent le plus chez elles. Permettre au résident de décorer sa chambre (meubles, photos, plantes, etc.) pour en faire « son » espace de vie est primordial tout autant que le respect de son intimité... Certaines institutions d'hébergement, soucieuses de développer chez leurs « habitants » le sentiment d'être « chez eux » ont par exemple doté les chambres de sonnettes d'entrée.

Le regard de l'éducateur·rice

*L'éducateur·rice n'est ni dans le faire, ni dans le savoir,
il est dans l'être.*

Depuis quelques années, le métier d'éducateur·rice fait son apparition dans les institutions d'hébergement pour personnes âgées. Cela signale un changement du regard porté sur celles-ci, et y contribue.

Selon la loi³, l'éducateur·rice est « la personne qui favorise par la mise en œuvre de méthodes et de techniques spécifiques, le développement personnel, la maturation sociale et l'autonomie des personnes qu'il accompagne ou éduque, exerçant sa profession soit au sein d'un établissement ou d'un service, soit dans le cadre de vie habituel des personnes concernées. »

Les actions menées par l'éducateur·rice visent à diminuer le sentiment de solitude, développer les liens sociaux et familiaux et procurer du plaisir afin que les résidents puissent éprouver du bien-être. L'éducateur·rice a une vision très humaniste de la personne ; il-elle est là pour rappeler par ses gestes, ses attitudes, et ses propositions d'activités qu'une personne, quel que soit son âge, est un être singulier, doté de compétences.

Pour cela, il-elle a recours à de nombreuses stratégies pour rendre une activité accessible à qui souhaite la poursuivre.

Illustrations

Adapter des objets comme agrandir des cartes à jouer pour permettre aux résidents ayant des difficultés à tenir en main un jeu classique de continuer à faire des réussites.

Inviter un résident à mettre ses compétences au service d'un autre, par exemple, mettre en contact une résidente qui crée un collier avec des perles et aimerait un fermoir en tricot, sans avoir jamais pratiqué cet art, avec une autre pensionnaire qui en a la maîtrise.

Grâce à sa connaissance du récit de vie des résidents qui ont partagé leur vécu avec il-elle, l'éducateur·rice peut contribuer au mieux-être en les soutenant dans des situations difficiles ; par exemple, il-elle veille à accompagner l'expression d'un

comportement agressif d'un·e résident·e (une colère, une plainte, un souhait maladroitement formulé, une frustration) jusqu'à une action qui mène à un changement favorable à la personne.

Illustrations

Une personne est en colère parce qu'elle trouve le jardin communautaire mal agencé et non sécurisé. L'éducateur·rice sait que celle-ci exerçait un métier de jardinier au cours de sa vie professionnelle. Il·elle l'invite à repenser l'aménagement extérieur et à en faire un beau projet.

Les activités que l'éducateur·rice va proposer sont basées sur ses observations, son écoute, ses échanges avec les résident·e·s, ce qui induira le fait que les personnes gardent leur « identité ».

Illustrations

« Lors d'un goûter, l'éducateur oriente la conversation sur la Vie des Résidents ; "Avez-vous eu l'occasion de voyager ?" Une Dame de 95 ans répond : "Oh oui avec mon mari, nous avons été partout dans le monde ! Les États-Unis, l'Australie, l'Afrique..." La Dame ajoute : "C'est incroyable ! Je pensais avoir tout oublié, que je n'avais plus de mémoire et j'en ai encore !!!"

Par cette intervention de l'éducateur, qui peut paraître anodine, la personne a pu se revaloriser en se rendant compte qu'elle avait toujours de la mémoire !

Dans un autre échange, la question était : quelles sont vos qualités, vos défauts ? Afin de ne pas induire chez les Résidents un sentiment de dévalorisation, l'éducateur nomme les différentes qualités... la gentillesse, la générosité, le courage... mais aussi la gourmandise, la paresse, l'égoïsme... Cet échange permet aux Résidents, de se ré-approprier leur identité !

« Monsieur Walid était boulanger et même si cela peut paraître futile, c'est très intéressant pour observer les effets de la maladie d'Alzheimer et pour faire ressurgir des souvenirs. Malgré sa désorientation, Monsieur Walid était un fin amateur de pâtisserie, que ses filles lui apportaient souvent. Il avait qui plus est un regard critique et un palais affûté comme une lame de rasoir. Car d'après lui et pour reprendre ses mots : "On ne rigole pas avec la pâtisserie, on déguste !" Plusieurs fois, il m'a bluffé par sa capacité à donner tous les ingrédients qui composaient une pâtisserie et à suggérer des améliorations à un tel point que, lorsque nous préparions les desserts plus spécifiques pour les résidents, je ne terminais pas ma recette sans lui avoir demandé son avis culinaire et appliqué les modifications recommandées par Monsieur Walid ! Des sou-

venirs de jeunesse ressurgissaient par le simple goût de la pâtisserie!» (Davagle, Istace, Vanhaverbeke, Van Hoye, Wacquiez, Wautier, 2018, pp. 304-305).

Pour l'éducateur·rice, décider à la place d'une personne âgée, c'est la considérer comme un objet et non plus comme un être à part entière. C'est pourquoi son verbe de prédilection, quand il·elle pose des questions, est «vouloir». Ce terme invite la personne à énoncer un choix personnel et à garder ainsi son pouvoir de décision. Si elle n'a pas été habituée à disposer d'une telle liberté, un travail d'apprentissage est alors initié.

Des animations organisées par les éducateur·rice·s peuvent être source d'accroissement de la confiance en soi, de l'estime de soi et d'énergie de ces personnes qui se seraient éventuellement engourdies dans la tristesse, la torpeur, l'absence d'envie et de plaisir. Une vivacité et une créativité insoupçonnées peuvent alors se déployer allant jusqu'à leur permettre d'exposer, voire de révéler leur personnalité.

Parmi les animations originales, **des discussions à visée philosophique** (DVP) amènent les personnes âgées à se (re) considérer comme des êtres capables de penser par eux-mêmes.

Partage d'une expérience de collaboration

« Une des missions importantes de la PSPPL (Plate-forme des Soins Palliatifs en Province de Liège)⁴, est d'informer le grand public en matière de soins palliatifs (législation, définitions, lieux, valeurs, soutien, etc.). Parler de la fin de vie n'est pas chose aisée et inviter les citoyens à y penser l'est encore moins. Dès lors, la PSPPL a puisé son inspiration dans les méthodes d'éducation permanente qui prônent la participation en s'appuyant sur le groupe comme facteur de confrontation constructive et de questionnement. Peu à peu, la Plate-forme s'est éloignée de l'idée de soutenir un slogan palliatif du style "penser à l'avance sa fin de vie permet de mieux accepter sa mort". En se décalant des présupposés de ce qu'il serait bon de faire pour "bien mourir", la Plate-forme donne à tous (sans distinction d'âge, de culture, de sexe, de convictions, de situation sociale) la possibilité de se forger un regard critique sur la société et contribue à améliorer la capacité du citoyen à prendre part au débat social sur les questions de fin de vie. » (Franck, 2017, p. 36)

Depuis trois ans, pour faciliter l'abord de thèmes « difficiles » (la maladie, la vieillesse, la fin de vie, la mort, l'euthanasie...), la PSPPL développe une culture du questionnement en organisant, notamment, des discussions à visée philosophique (DVP) avec les personnes âgées vivant en institution d'hébergement avec la collaboration, de préférence, d'un·e éducateur·rice travaillant au sein de ces institutions.

Qu'est-ce qu'une DVP?

« La DVP appartient à la catégorie des débats réglés. Cette approche, tant dans sa démarche que dans les apprentissages qu'elle met en jeu, relève d'un type particulier d'oral réflexif (qui n'exclut aucunement le recours à l'écrit). La DVP a pour objet de réfléchir au sens des choses, en dehors de toute prise de décision et sans viser l'action. De façon générale, cette réflexion implique de sortir de soi-même, de partager les questions existentielles dans le temps et l'espace pour penser notre condition humaine

dans ce qui fonde notre rapport au monde, aux autres... Elle a pour moyen ce qui nous est commun et nous relie à tous les autres: l'universel de la raison.» (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2015). C'est la recherche de la vérité au sens philosophique du terme qui soutient la discussion.

Intentions

La DVP vise, entre autres, à permettre au participant :

- de se décentrer de la dimension personnelle et subjective de la réalité, de ses opinions et préjugés, de nommer son expérience singulière pour en parler avec les autres, de comprendre ou se souvenir que c'est le « point de vue », la position du sujet qui détermine ce qu'est la chose, la réalité, la situation considérée et qu'en partageant et en discutant de ses points de vue personnels, avec méthode, il est possible d'en dégager un plus universel ;
- de développer son esprit critique (observer, décrire, nommer, analyser, qualifier, argumenter, évaluer, choisir) ;
- de s'exprimer dans un langage de plus en plus structuré et argumenté ;
- de développer son estime de soi en se reconnaissant comme un être pensant doté de capacités réflexives ;
- et « de développer des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique ». ⁵

Lipman, Tozzi, Brenifier ou Lévine?

Il existe de nombreuses méthodes pour susciter le dialogue philosophique et « apprendre à penser », l'animateur peut s'inspirer tantôt de l'une, tantôt de l'autre. J.-C. Fumet (2009) en fait la description suivante :

La méthode Lipman procède par « communauté de recherche » à partir de textes conçus par l'auteur pour susciter des situations de pensées significatives. L'animateur dispose d'un livret d'accompagnement très complet qui lui indique

les pistes de réflexion possibles. La répartition équilibrée de la parole et le partage d'un objet commun de discussion y tiennent un rôle majeur.

La méthode Tozzi reprend le principe d'une « communauté de recherche », mais axée sur l'acquisition des compétences et sur une visée démocratique par l'organisation institutionnelle du groupe. Les rôles sont distribués : « président », « reformulateur », « synthétiseur », « observateurs », de manière que l'organisation de la « discussion à visée philosophique » (DVP) développent les compétences sociales et la maîtrise orale de la langue. Elle s'adresse surtout à des enfants pour leur permettre de pratiquer la démarche philosophique en groupe-classe.

La méthode Brenifier récuse l'idée de « visée philosophique » au profit d'une « pratique philosophique » marquée par la rigueur et la cohérence. Sur le modèle de la maïeutique socratique, l'échange vise à évacuer les faux-semblants d'une argumentation mal pensée. L'attention au discours de l'autre et le souci de la vérité doivent primer, au risque de bousculer l'interlocuteur ou de le blesser dans ses convictions. Il ne s'agit pas d'avancer dans une discussion, mais de clarifier ce qui se fait et se dit dans les énoncés.

La méthode Lévine met en valeur l'expression de la pensée du participant en elle-même, reçue en silence par l'animateur qui s'abstient d'en juger. Plus proche de la psychothérapie, elle s'efforce d'aider à l'expression sans chercher la maîtrise du concept.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

Animer une DVP n'est pas chose aisée. C'est avant tout l'expérience d'une perpétuelle remise en question personnelle qui commence par faire du silence son allié. Souvent, les acteurs sociaux considèrent le langage comme fondamental pour entrer en relation avec autrui. Habités à questionner l'autre pour le connaître, ils vont devoir faire preuve de retenue... « Parlons bien mais parlons peu ! » Le silence s'installe aussi spontanément dans les DVP, alors que le réflexe premier de l'animateur peut être de le combler. Faire preuve de confiance et laisser

le groupe se l'approprier puis le rompre est plus intéressant. Continuellement, l'animateur devra faire preuve de vigilance ; il questionnera l'opportunité de ses interventions et aura toujours à l'esprit d'assurer une répartition équitable de la parole entre tous les participants. Progressivement, à force d'animation, ces points d'attention seront intégrés dans sa façon d'agir et il pourra s'inscrire dans une démarche spontanée. Nul besoin d'être philosophe pour animer une discussion à visée philosophique, néanmoins, il est nécessaire de développer des qualités d'écoute et d'encadrement qui permettent une circulation libre de la parole. Pour s'y préparer et s'y entraîner, des formations à l'animation de DVP existent. Elles sont présentées à la fin de cette publication.

Les DVP en institution d'hébergement pour personnes âgées

De nombreuses ressources méthodologiques relatives aux DVP en milieu scolaire sont accessibles sur le web (présentation en fin de livret). Par contre, il n'existe que très peu d'articles relatifs à leur mise en œuvre en institution d'hébergement, alors que R. Serrail en souligne tout l'intérêt : « le résident apprend à porter au langage la conscience aiguë de son être historique englué dans l'ennui, la fatigue, la répétition ou la torpeur. (...) Chacun peut échapper à la domestication d'une fin de vie médicalisée, en affirmant par sa parole une identité reconnue par-delà le fauteuil roulant, les paralysies ou le sentiment d'abandon et de dépendance. » (*op cit.*, 01/2011)

Les DVP menées avec les seniors demeurent des initiatives originales qui méritent qu'on s'y intéresse d'un peu plus près au vu de leurs effets positifs tant sur les individus que sur le collectif auquel ils appartiennent.

Pour l'animateur·rice et pour les participant·e·s, elles nécessitent un état d'esprit particulier, il s'agit d'être prêt.e à accueillir l'inattendu.

Illustration

Lors d'une DVP, les participants échangeaient sur le concept de « différence » et mettaient en lumière l'importance de respecter « tout le monde, quel qu'il soit ». Le débat allait bon train, certains considéraient que les « déments » devaient être tenus à l'écart des personnes qui avaient encore leur conscience alors que d'autres, au contraire, disaient qu'ils avaient le droit de cheminer librement dans la communauté. Alors que le ton montait, une résidente est arrivée à brûle-pourpoint en robe de nuit. Durant une dizaine de minutes, elle a « joué » à se dévêtir et à se rhabiller en chantonnant. Un partisan de l'idée de séparer les résidents en fonction de leur niveau de conscience a brusquement interpellé gentiment la résidente en lui demandant si elle voulait participer à la discussion. Et c'est en le regardant droit dans les yeux qu'elle lui a répondu « non merci » ... puis elle est repartie, comme elle était venue... en chantonnant. Depuis ce jour, le « séparatisme » n'a plus jamais été évoqué au sein du groupe.

Les DVP organisées par la PSPPL en maison de repos et de soins

Un visage qui se questionne!

Tout projet mérite un visuel évocateur. Celui de la DVP, *Le Tour de la question*, est un visage aux yeux légèrement décalés, à la bouche ronde. Un point d'interrogation, à la courbe déployée au sommet de la tête, traverse le front pour se terminer en soulignant le nez. Ce logo a été pré-testé auprès de seniors, qui l'ont trouvé pertinent. Il a été utilisé dans la campagne d'information relative au projet et repris sur les affiches annonçant les dates de rencontres.



Les modalités pratiques

Le Tour de la question s'organise sous la forme d'un atelier mensuel d'une heure et demie programmé à date régulière (ex: le dernier vendredi du mois) et se clôture par un « verre de l'amitié » de façon à permettre non seulement la poursuite de la discussion quand cela est nécessaire, mais surtout le tissage des liens sociaux.

Afin de maintenir un cadre institutionnel et de garantir un soutien « médical/nursing », la présence d'un « fil rouge » est requise de façon à pouvoir rapporter à la direction et à l'équipe les éléments forts de la discussion. La fonction de « fil rouge » peut être endossée par plusieurs personnes intéressées par le projet. Aucune formation ne leur est demandée, seul leur intérêt pour le projet est pris en compte.

Le choix du lieu est laissé à l'appréciation de l'institution.

Les participants

La PSPPL a toujours défendu l'idée qu'une DVP était ouverte à toute personne souhaitant y prendre part. Néanmoins, la participation à une DVP nécessite d'être dans un état de « conscience » permettant l'appréhension de son existence. La PSPPL laisse le soin aux institutions d'hébergement accueillantes de lister les résidents susceptibles d'être intéressés à prendre part à l'animation.

Une rencontre individuelle, préalable à la participation, permet de faire connaissance et d'expliquer en quoi consiste l'animation, de rassurer éventuellement le participant dont les premières réactions sont souvent un mélange de surprise et de méfiance : « Je n'ai rien à dire d'intéressant », « je ne vous serai pas d'une grande aide, vous savez, je n'ai pas fait d'étude... ». C'est principalement la curiosité qui incite les résidents à participer à la première rencontre.

La participation à la DVP est libre : le résident choisit d'assister ou pas mais peut aussi l'intégrer ou la quitter quand il le souhaite (visite du médecin, de la famille, séance de kiné qui sont parfois programmées en même temps que la rencontre).

Des personnes extérieures (famille, stagiaire, etc.) peuvent aussi prendre part à la rencontre si les participants réguliers marquent leur accord par vote (majorité absolue).

L'animation

Il est important que l'animation soit assurée par la même personne afin que le climat de confiance et de sécurité puisse s'instaurer et perdurer.

Lors de la première rencontre, les règles de base sont présentées et soumises à la validation du groupe :

- disposition en cercle ;
- utilisation du tutoiement familier permettant notamment de se décaler par rapport à l'institution d'hébergement où la consigne est le vouvoiement ;
- liberté de parole (chacun peut décider d'intervenir ou pas) ;
- lever de main pour prendre la parole, demander une répétition ou des précisions ;
- laisser à chacun le temps qui lui est nécessaire pour formuler ses idées ;
- insister sur le fait qu'il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse ;
- préciser que durant la DVP, l'animateur peut demander de résumer ou de répéter ce qui vient d'être dit, il est donc nécessaire de faire preuve de grande attention ;
- déontologie : ce qui se dit dans le groupe ne sort pas de celui-ci ;
- chacun est invité à parler de façon audible.

À chaque séance, les participants se placent spontanément en cercle et ouvrent la rencontre par un tour de table des prénoms, ce qui met spontanément le groupe en mouvement.

Les thèmes

La PSPPL débute son atelier de DVP au départ d'une « question philosophique » rassemblant les caractéristiques définies par F. Rollin (1982).

La thématique, la question de la rencontre :

- « se pose à tout le monde, on est tous concernés par elle un jour ou l'autre ;
- peut toujours se poser à nouveau, elle n'est jamais définitivement résolue et on peut toujours renvoyer la réponse à plus tard, même si le problème se pose avec urgence ;
- est parfois angoissée, même angoissante. En tout cas, elle impose un choix souvent difficile, un engagement ; elle a des conséquences sur la vie personnelle ;
- réclame une argumentation, un raisonnement, un débat, et une réflexion sur ce que l'on sait. Chaque réponse met en jeu un ensemble d'autres réponses, formant un tout lié par des « principes » ;
- touche à « l'essence des choses », elle interroge le pourquoi, le sens, l'existence, la valeur (de nous, des choses, des actes, de la vie) ».

Dans certains groupes, les participants ont demandé une petite formation à la création de questions philosophiques qui leur a permis de créer et d'alimenter le jeu de cartes « Le tour de la question ».

« En Maison de Repos, qu'est-ce qui est tabou, qu'est-ce qui ne l'est pas ? » « Perd-on son âme d'enfant en prenant de l'âge ? » « Faut-il vivre plus longtemps ? » « Pourquoi la vie est importante ? » « Peut-on être heureux dans la solitude ? » « De quoi sera fait demain ? », « Comment sera la vie après la mort ? »...

Lors de chaque rencontre, les participants ont le choix entre tirer une carte ou se laisser surprendre par une question amenée par l'animateur. Durant la discussion, les participants sont amenés à développer une démarche philosophique en trois temps, selon le *Cahier d'exercices philosophiques* d'O. Brennifer et I. Millon (en accès libre sur internet), et dont nous partageons ici un extrait permettant d'explicitier les étapes successives de problématisation, conceptualisation et d'argumentation.

« **1. Problématiser** : fournir des objections ou des questions qui permettent de montrer les limites, les failles ou les imperfections des propositions initiales, afin de les éliminer, les modifier ou les enrichir. Ceci se nomme aussi pensée critique. Le postulat de cette compétence est que tout énoncé, quel qu'il soit, pose d'une certaine manière un ou plusieurs problèmes. Il s'agit donc de considérer tout énoncé comme une simple hypothèse, possible ou probable, mais jamais nécessaire ou absolue. »

« As-tu une objection ou une question ? » « Vois-tu un problème dans cette phrase ? »

« **2. Conceptualiser** : identifier, produire, utiliser ou définir certains termes considérés importants, afin de clarifier un énoncé, de produire de nouvelles propositions, et de clarifier ou résoudre un problème. Le concept est un terme qui caractérise la substance d'un discours. Il s'agit donc de saisir l'essentiel dans ce qui est énoncé en distinguant, en convoquant ou en mettant en œuvre les termes qui fondent le sens d'un discours. »

« Quel est le mot-clé ? » « Qu'est-ce qui qualifie cet objet ou ce personnage ? » « Que signifie ce mot ? » « Quelle est la différence entre deux mots ? »

« **3. Argumenter** : valider une thèse ou une objection à l'aide des éléments fondés, qui font appel à la raison. »

L'argumentation commence par : « Parce que... », « Au vu de... », « Étant donné... ».

Notons que les questions relatives aux croyances religieuses et philosophiques peuvent induire des débats vigoureux. L'animateur·rice rappelle alors les règles de respect et peut être amené·e parfois à mettre des limites afin de maintenir un climat serein.

En fin de rencontre, les participants dressent ensemble une synthèse des idées, échantent leurs ressentis et évaluent la discussion sur des éléments factuels :

« Chacun a-t-il pu exprimer son opinion ? » « Quel était l'intérêt de la discussion ? » « Quels sujets ont émergé ? » « Comment la pensée a-t-elle évolué ? » « D'autres questions ont-elles émergé ? »

Le tour de la question

Depuis 2015, c'est-à-dire trois ans, la PSPPL organise une DVP appelée *Le Tour de la question* à la Résidence Notre-Dame de Lourdes.

Lors des rencontres individuelles, les participants soulignaient leurs doutes par rapport à leurs capacités à participer à une DVP. Certains se trouvaient trop âgés, d'autres énonçaient leurs craintes de faire l'objet de moqueries.

« Durant le *Tour de la question*, nous échangeons d'autres idées que les nôtres. Nous pouvons nous évader de nos problèmes de santé et des tâches matérielles nécessaires. Le groupe nous permet de ne pas rester sur nos préjugés et surtout de réaliser que nous en avons. Nous avons l'occasion de faire une réflexion plus approfondie sur les sujets proposés, pour lesquels nous pouvons avant tout préciser le sens exact des mots qui est (ou pas) confirmé par le dictionnaire. Chacun peut donner une signification différente à un mot. Il résulte de nos réunions un partage libre, dans le respect mutuel, sans jugement de valeur et permet aussi d'analyser différents points de vue. Le *Tour de la question* permet d'élargir et de préciser nos connaissances, en même temps que de créer de nouveaux liens sociaux. Il y a des moments plus difficiles : le handicap de surdité obligeant la répétition de différentes interventions peut rendre les échanges plus ennuyeux ou gênants même. Il arrive qu'un silence un peu trop long, après une question, devienne pesant pour la personne interrogée. Parfois, certains participants monopolisent le dialogue ou s'égarent dans des digressions ayant peu de rapport avec le sujet. La participation, dans notre groupe, de personnes lourdement handicapées physiquement dont les interventions sont très intéressantes et impressionnantes par leur profondeur et leur justesse, nous touche. Cette expérience nous autorise à continuer de croire encore que l'on demeure un être à penser jusqu'au bout... » (Propos de Jocelyne, Marie-Ange et S eur Gabrielle)

Les effets du *Tour de la question*

Les premières rencontres du *Tour de la question* furent organisées à la bibliothèque de la Maison de repos et de soins, mais progressivement, les habitants de la résidence-services⁶ ont souhaité que cette animation soit organisée dans leur salle de restaurant. Cette activité permet donc de mélanger les résidents autonomes et dépendants, ce qui contribua à faire tomber les étiquettes et les préjugés.

Librement, certains participants du *Tour de la question* ont pris une part active à d'autres activités organisées par la PSPPL.

Le 25 avril 2017, la PSPPL a présenté le projet *Le Tour de la question* lors d'un colloque intitulé «Taisez-vous! C'est pour votre bien» réunissant 200 participants. Ce fut l'occasion de donner la parole, en public, à trois représentantes du projet. Elles y ont développé l'intérêt de l'animation mais aussi les difficultés rencontrées, et y ont reçu un tonnerre d'applaudissement. Aucune ne se serait imaginée pouvoir parler devant autant de monde! Toutes se sont senties valorisées...

Le 31 octobre 2017, sept participants ont pris part à la rencontre citoyenne Le café des mortels qui consiste à rassembler des participants autour d'une thématique qui les concerne, notamment celle de la mort. Cette année-là, c'est la question «Entrer en maison de repos, une décision (dé)libérée?» qui a ouvert la réflexion. «Précarité», «coût des maisons de repos», «soutien des aidants proches», «liberté de choix»... furent autant de thèmes ayant touché les habitués du *Tour de la question* qui, familiarisés aux confrontations d'idées, ont pris une part active à la discussion. Ils ont ensuite exprimé grandement leur satisfaction à avoir participé à un débat à l'extérieur de la résidence. Ils ont notamment fait part de leur sentiment d'être considérés «comme n'importe quel autre citoyen» (présent ce jour-là) et ont garanti leur présence aux éditions suivantes «s'ils étaient toujours vivants!».

Que dire de la vieillesse ?

Les résidents ont fait « *le Tour de la question* » de la vieillesse, qui fut abordée de nombreuses fois au départ, soit de citations d'auteurs :

« *La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse, la vieillesse est le temps de la pratiquer* » (J.-J. Rousseau),

« *L'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges* » (V. Hugo),

soit de questions formulées par les participants eux-mêmes :

« *Y-a-t-il des questions qui ne sont destinées qu'à un certain âge ?* ».

Voici les réponses des participants à propos de cette question philosophique, dont ils partageaient un intérêt commun.

« Vieillir... »

- « Vieillir oui, mais en bonne santé ! »
- « Vieillir, c'est apprendre à vivre autrement. »
- « Vieillir, c'est apprendre à se contenter de ce qu'on a. »
- « La vieillesse donne l'avantage d'avoir pu vivre plusieurs vies. »
- « C'est dans le regard de ceux qui nous aiment que l'on voit l'âge que l'on a ! »
- « Vieillir, c'est faire avec son physique et son psychisme... »
- « Vieillir, c'est toujours espérer même si l'espérance peut être désespérante... »
- « Bien vieillir... C'est devenir plus mature ».

« Être vieux... »

- « Une question d'apparence, d'impression, de ressenti. »
- « Avoir des connaissances et de l'expérience. »
- « Pouvoir être gâté par les autres. »
- « Avoir des coûts réduits / faire des économies (on n'a plus à payer l'essence). »
- « Des participants relèvent que « la maladie coûte cher. »
- « Avoir beaucoup de souvenirs. »
- « Avoir du temps pour réfléchir, pour penser. »
- « Pouvoir aider les autres quand ils le veulent bien. »
- « Transmettre nos savoirs et être parfois de bon conseil. »
- « Devenir plus sage. »

« Il est possible de rajeunir... »

- « Au contact des enfants, des petits-enfants. »
- « En faisant preuve de curiosité. »
- « En étant heureux, on paraît moins vieux.... Le bonheur, ça détend les rides! »

«Le changement... »

Les résidents philosophes font, selon nous, preuve d'une grande sagesse quand ils énoncent :

« Le changement peut s'admirer, mais on ne peut le faire qu'en ayant un certain âge » (Tour de la question, mai 2016).

« Le tour de la question a changé nos regards sur la vieillesse. »

(Delaunoy Christiane, Detry Jocelyne, Duelz Denise, Feron Daniel, Huber Gabriele, Langers Liliane, Leruitte Louis, Maris Agnès, Matagne Marie-Ange, Nicolas Jane, Simon Henri et Van Nitsen Claire)



Conclusion

Nous avons vu que les représentations de la vieillesse sont des constructions sociales, que le vocabulaire que nous utilisons pour nommer « la personne âgée » est porteur de représentations diverses et que leur lieu de vie influence aussi la perception que l'on a des aînés (ceux qui vivent « chez eux » sont très souvent considérés comme plus *valides* et *autonomes* que ceux qui vivent en institution d'hébergement). Les seniors ont parfois le sentiment d'être invisibles et sans existence aux yeux des autres, inaptes à exprimer leurs pensées et leurs idées de façon spontanée ou même, incapables de penser. Cette façon « d'être perçu » et « de se percevoir » impacte à la fois leur capacité d'expression et leur désir de le faire, ce qui renforce l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et renforce leur sentiment d'isolement éventuel.

Les intervenants, soucieux du bien-être des personnes âgées, peuvent alors développer des activités inspirées de l'éducation permanente qui soutiennent un travail d'émancipation individuelle et de participation active à la vie en collectivité. Nous avons vu que la participation à des discussions à visée philosophique invite les participants à reprendre en main la subjectivité de leur réalité, à prendre du recul par rapport aux opinions et aux préjugés concernant cet âge de la vie pour parvenir à penser *par eux-mêmes* et non en fonction des prescriptions culturelles (auxquelles ils se conforment ou pas). La démarche est complexe et, très souvent, les échanges sont musclés, confrontant les participants à leurs présupposés. C'est pourquoi depuis 2015, la Plate-forme des Soins Palliatifs en Province de Liège (PSPPL) organise *Le Tour de la question*, une DVP, pour les résidents de maisons de repos et de soins.

Par ce livret, nous espérons contribuer à ouvrir et faciliter des débats concernant les formes et méthodes d'accompagnement professionnel des seniors, à faire douter des opinions que nous élaborons sans doute à propos de cet « âge », ces représentations étant peut-être davantage de l'ordre de la croyance que de la connaissance. Or, leur grand pouvoir d'influence mérite, selon nous, leur examen et leur remise en question par toutes les personnes qui se sentent concernées. Il nous semble que cette réflexion peut par ailleurs être transposée à toutes les institutions qui prennent soin et hébergent des personnes en situation de fragilité, que cet hébergement soit temporaire ou non.

Notes

1. « Vieillir en bonne santé » est défini comme le processus de développement et de maintien des capacités fonctionnelles qui permet aux personnes âgées d'accéder au bien-être, comme cela est développé plus en détail dans le rapport mondial de l'OMS sur le vieillissement et la santé, publié le 1^{er} octobre 2015.
2. Les mots du Bien-Vieillir, étude de la fondation Korian et de l'Institut Médiascopie. (<http://fondation-korian.com/rapport-sur-les-bons-mots-du-bien-vieillir/>)
3. Loi parue au Moniteur belge le 20 avril 1996.
4. <http://www.soinspalliatifs.be/psopl.html>
5. Article 1er du décret du 17 juillet 2003 relatif à l'éducation permanente (<http://www.educationpermanente.cfwb.be/>)
6. Les résidences-services sont des ensembles de logements privés pour les personnes âgées associés à des services collectifs. Les occupants des résidences-services sont locataires ou propriétaires.

Bibliographie

Livres

- Caudron Hervé, (2007), *Oser à nouveau enseigner la morale à l'école*, Paris, Hachette Éducation.
- Davagle Michel, Istace Luc, Vanhaverbeke Jacques, Van Hoye Pierre, Wacquiez Jehan, Wautier Dominique, (2018), *Les carnets de l'éducateur. Exploration de la profession*, Rhizome asbl.
- Gobiet Pierre, (2005), *Une si longue vie: comprendre et accompagner le grand âge*, Bruxelles, Mardaga
- Rollin F., (1982), *L'éveil philosophique*, Paris, UNAPEC.
- Tozzi Michel, (2002, 7ème édition), *Penser par soi-même: initiation à la philosophie*, Lyon, Chronique Sociale
- Tozzi Michel, (2006), *Débattre à partir des mythes, à l'école et ailleurs*, Lyon, Chronique Sociale.
- Tozzi Michel, (2014), *La morale, ça se discute*, Paris, Albin Michel Jeunesse
- Sauveur Yannick, (2011), *Les représentations médiatiques de la vieillesse dans la société française contemporaine: ambiguïtés des discours et réalités sociales*, Thèse, Sciences de l'information et de la communication, Université de Bourgogne

Articles et études

- Agostini Marie, Mallet Jeanne, (2013/2), Apprendre à philosopher à l'école primaire: une « propédeutique philosophique »?, *Carrefours de l'éducation*, n° 36, pp. 181-200, Paris, Armand Colin.
- Antoine Jacques, (2003/3), Un très bon public « cible » pour le marketing, *Gérontologie et société*, n°26/106.
- Berger Solange, (27 octobre 2016), Les maisons de repos, un marché en croissance mais incertain, *La Libre*, Bruxelles, La Libre.
- Champvert Pascal, (2012), Prendre soin de nos aînés, c'est déjà prendre soin de nous, *Carnet Nord*.
- Énéo, (nov. - déc. 2013 – janv. 2014) Comment les aînés sont-ils perçus?, *Balises*, n° 44, Bruxelles, Énéo

- Énéo (mai - juin - juillet 2013), Quelle image les aînés ont-ils d'eux-mêmes ?, *Balises*, n° 42, Bruxelles, Énéo.
- Fondation Korian Pour Le Bien-Vieillir, (2017), Rapport, Les mots du bien vieillir.
- Franck, Caroline, (mars 2017), Information soins palliatifs au grand public, in *SoinsPalliatifs.be* n°34, *Plate-forme des soins palliatifs*.
- Fumet Jeanne-Claire, (2009) *Philosopher avec les enfants : la question des méthodes, Dossier 9^e rencontre philosophique*.
- Loriaux Florence, Loriaux Michel, (2015), *Vieillesse et vieillissement : comment les vieillards d'autrefois sont devenus les seniors d'aujourd'hui*, Braine-Le-Comte, Centre d'animation et de recherche, d'histoire ouvrière et populaire (CARHOP asbl) et UCL
- Macia Enguerran, Chapuis-Lucciani Nicole, Boetsch Gilles, (2007/3), Stéréotypes liés à l'âge, estime de soi et santé perçue, *Sciences sociales et santé*, vol. 25, pp. 79-106, John Libbey Eurotext
- Mallon Isabelle, (2005/1), Les personnes âgées en maison de retraite: une redéfinition des espaces familiaux, *Espaces et sociétés*, n°120-121, pp. 163-178, Toulouse, ERES.
- Sahebjam, M., (2001), Le suicide du sujet âgé, *La Revue du Généraliste et de la Gériatrie*, Tome VIII, n° 75, 207-231 cité dans l'article de Lapierre Vincent, (2007/2), Suicide, rupture, lien, *Gériatrie et société*, vol. 30 / n° 121, pp. 265-278.
- Serrail, Raphaël, (01/2011), *Philosopher en ces lieux « qui donnent le plus à penser » (la maison de retraite), Diotime*, n° 47 (revue internationale de didactique de la philosophie, accessible en ligne sur le portail *Canopé, Des revues en ligne pour l'enseignement - www.educ-revues.fr*)
- Trincas Jacqueline, Pujalon Bernadette, Humbert Cédric, (2011/3), Dire la vieillesse et les vieux, *Gériatrie et société*, Fonds National de Gériatrie.
- Trincas Jacqueline, (2015), Personne âgées: quelles représentations sociales ? Hier et aujourd'hui, *Expertise collective INSERM, Activité physique et prévention des chutes chez les personnes âgées*, p 467-477.

En outre, il est fait référence à

- Cours sur Les stéréotypes sociaux basé sur : Salès-Wuillemin Édith, (2006), La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale, *Plate-forme d'apprentissage en ligne de l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) de Toulouse*.
- Décret du 17 juillet 2003 relatif à l'éducation permanente, Fédération Wallonie-Bruxelles

- Jodelet, Denise, 1994, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Gerson Jean, (début du XV^e siècle), *Œuvres complètes*, Édité par Monseigneur Glorieux, vol. VII, p. 885.
- Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, (sept. 2015), La discussion à visée philosophique, EDUSCOL http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/IMG/pdf/ress_emc_discussion_dvp_464017.pdf
- Moliner Pascal, (1996), *Images et représentations sociales: De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Péruchon Marion, Benloulou Guy (propos recueillis par) (15 mars 2001), Aïmons-nous nos vieux ?, *Lien social*, Dossiers n°568.

Ressources pédagogiques en ligne

Atelier Populaire de Philosophie animé par François Galichet

- <http://philogalichet.fr/>
- Galichet François, (2004), *Pratiquer la philosophie à l'école : 15 débats*, Paris, Nathan. Préparation philosophique de 15 débats pour les enseignant·e·s des cycles 2-3-4. Ce livre très utile propose des fiches de préparation pour les débats. Il est accessible en téléchargement gratuit par l'auteur (livre broché épuisé)

EDUSCOL Informer et accompagner les professionnels de l'éducation (France)

- <http://eduscol.education.fr/cid91875/le-programme-d-enseignement-moral-et-civique-pour-la-rentree-2015.html>
- La discussion à visée philosophique à l'école d'Eduscol (http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/IMG/pdf/ress_emc_discussion_dvp_464017.pdf)

Institut des pratiques philosophiques

- www.pratiques-philosophiques.com/
- Brenfier Oscar, Millon Isabelle, *Cahier d'exercices philosophiques, 111 exercices pour s'exercer à penser*, Institut de Pratiques Philosophiques.

Michel Tozzi

- <http://www.philotozzi.com/>
- Tozzi Michel, (6 mars 2011), *Animer une discussion à visée philosophique en classe, Discuter philosophiquement, L'école primaire (de la maternelle au CM2)*, <https://www.philotozzi.com>

Formation à l'animation de discussions philosophiques

Institut des pratiques philosophiques

Brenfier Oscar et Millon Isabelle

Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon

Rue Lambert Fortune 33 à 1300 Wavre (Belgique)

Téléphone : +32 (0)10/22.31.91 Fax : +32 (0)10/22.72.11

E-mail : polephilo@laicite.net

Web : www.calbw.be/pole-philo

PhiloCité asbl

Rue Pierreuse, 21 à 4000 Liège

Téléphone +32 (0)4 250 59 19 – + 32 (0)471 85 20 35

E-mail : philocite@philocite.eu

Web : www.philocite.eu/

Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Que dire de la vieillesse?

Des résidents font *Le Tour de la Question*

À l'heure où l'espérance de vie ne cesse de croître et constitue un enjeu sociétal majeur, quelles représentations avons-nous des personnes âgées et quelles images ont-elles d'elles-mêmes? Les discussions à visée philosophique peuvent-elles modifier les points de vue? Des résidents de maisons de repos ont fait le *Tour de la question* !

Ce carnet est une invitation à repenser individuellement le « vieillir » et à ouvrir un débat collectif, voire institutionnel, sur la place que nous donnons à la parole des seniors et sur l'importance que nous lui accordons.

ISBN 978-2-39024-127-0



*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

